

Le décret qu'on vient de lire établit nettement que, contrairement aux assertions de Pauthier¹, le culte chrétien avait été reconnu comme officiel par la cour mongole de Chine; il relevait d'une administration spéciale à partir de l'année 1289; quant à son histoire pour cette époque et dans cette contrée, elle reste à faire; pour y servir, nous allons donner ici l'ensemble des notes que nous avons puisées, tant dans les annales chinoises que dans les écrits de quelques contemporains :

1221. En approchant de Djambalik, à l'ouest du présent Ouroumtsi, le chef des *Tie-siè* (chrétiens) vint en dehors de la cité au-devant du moine taoïste Tchang-Tch'oën².

tou (K'ai-ping-fou). Cette cité dont les ruines ont été retrouvées en 1890 par l'abbé de Brabander, n'avait qu'une muraille de terre. C'est la Cyagannor de Marco Polo, en laquelle, dit-il, « a un grant palais qui est au grant Kaan, car il demeure en cest palais moult volontiers, pour ce que il a lacs et rivières. Et si y a de moult de manières d'oyseaux assez... » (*Vide inf.*, p. 72, n. 1; cf. Pauthier, *Le livre de Marco Polo*, p. 220 et sq.; *Yuan-chi*, k. XII, fol. 7, 17).

¹ Dans son *Marco Polo*, p. 287, Pauthier dit: « Quant aux chrétiens nestoriens, leur culte n'ayant pas été reconnu comme officiel, n'est pas mentionné dans les annales mongoles chinoises. »

² Bretschneider, *Medieval Researches*, t. I, p. 66; Palladius, *Traces of christianity (Chinese Recorder)*, 1875, t. VI, p. 105): 迭屑, Tarse ou Tarsa (ascète), du pehlvi *Tersaq*, est un mot persan qui désigne les chrétiens, par lequel ceux-ci ne se désignent pas eux-mêmes, mais qu'ils emploient pour désigner les idolâtres; *Tersa*, dit d'Herbelot, est l'opposé de *Parsa*, qui signifie un homme dévôt. Dans l'introduction de la biographie de Mahomet intitulée: *Tien-fang Tchi-chen-chi-lou nien-p'ou*, fol. 10, nous trouvons la phrase suivante: 二氏乃指朱乎得忒爾撒兩教徒忒爾